



## Méthologie de l'éducation informelle

Par p. George Boran, CSSp.

Lorsque nous entendons le mot "éducation", souvent, nous pensons presque exclusivement à **l'éducation formelle** : les écoles, les collèges, les professeurs et les salles de classe. Alors que la congrégation spiritaine est impliquée dans les écoles (éducation formelle), elle est surtout impliquée dans l'éducation informelle dans les paroisses, les communautés, les cours, et différents types de mouvements sociaux et religieux. Alors que nous dépensons beaucoup de temps et de ressources dans la préparation des professeurs et des administrateurs pour le système d'éducation formelle, souvent, nous ne dépensons presque pas de temps ni de ressource pour la préparation des leaders et des agents pastoraux qui vont être affectés dans le système d'éducation informelle. Très souvent, on ne cherche pas à profiter de la formation au séminaire et du travail pastoral pour former une nouvelle génération de spiritains dans les techniques d'éducation informelle. C'est comme si on préparait des chirurgiens en leur donnant un enseignement théorique sur le fonctionnement du corps humain sans leur donner un enseignement pour développer la pratique de la chirurgie.

Lire la suite page 5

### Welcome

*Dans ce numéro, les deux articles du Brésil nous invitent à sortir des sentiers battus si nous considérons l'éducation informelle comme partie intégrante de notre mission. Ils sont écrits par des Spiritains qui ont refusé d'être emprisonnés dans la mentalité d'école classique. Les récits de leur cheminement avec les peuple nous rappellent éloquentement qu'il n'y a pas d'éducation « générique. » Nous sommes continuellement mis au défis d'imaginer les méthodes éducatives les mieux adaptées aux besoins des gens chez qui nous sommes en mission. Cela peut être une tâche redoutable, car il se peut que nous soyons conduits à réinventer nos modèles et nos méthodes en matière d'éducation. Nous pourrions utilement nous inspirer des expériences partagées dans les pages qui suivent, en particulier dans le domaine de l'éducation informelle.*

*L'article sur l'Ouganda raconte une histoire merveilleuse avec la conviction que notre présence dans la mission doit faire la différence pour ceux qui en ont besoin. C'est ce qu'illustre l'engagement des Spiritains en faveur d'une école pour enfants sourds à Mulago dans la banlieue de Kampala. Bonne lecture à tous!*

P. Florentine Mallya, CSSp.  
Coordonnateur pour la Formation et Education

### Méthologie de l'éducaion informelle

P. 1 & 5

### Une théologie des égouts

P. 3

### La mission spiritaine en Ouganda et l'éducation spécialisée

P. 5

# Une théologie des égouts



**DESCOBRIR QUE O CÉU**



**É VER OS OUTROS FELIZES**  
*Dom Luciano Mendes de Almeida*

*Mgr. Luciano Mendes de Almeida avec des enfants d'un favela, à São Paulo, Brésil.*

Marcher dans les rues de la ville de São Paulo, comme je le fais souvent, est une expérience provocante. Les émotions et les réflexions abondent, engendrées par l'état de calamité que l'on rencontre dans ce monde souterrain, où les hommes, les femmes et les enfants qui y vivent, sont devenus le visage invisible de l'exclusion.

Il y a cependant un sentiment dans lequel les rues et ceux qui les habitent ne sont pas seulement un défi pour la politique, l'économie et la foi religieuse. Ils sont aussi, pour tout passant, un interrogatoire sur les éléments les plus fondamentaux de notre humanité commune.

Cette vérité m'est revenue à l'esprit encore une fois, un jour récemment, alors que je me dirigeais vers la gare de la région de Belenzinho dans la ville. Chemin faisant, j'ai vu un homme s'approcher de moi le long du sentier, portant deux sacs en plastique contenant tous ses effets personnels, un dans chaque main. J'étais presque arrivé à la gare quand je me suis arrêté d'un coup.

Pourquoi n'avais-je pas reconnu son existence, me demandais-je ? J'aurais pu le saluer, lui dire bonjour, lui demander comment il allait... !!!!! Au lieu de cela, j'avais seulement réaffirmé ce qu'il était sûrement fatigué de savoir. Qu'il n'était personne.

Sur ce, j'ai descendu les marches de la station de métro, et en revenant à l'endroit où je l'avais vu, je l'ai trouvé assis sur une dalle de béton, avec les deux sacs de ses affaires, un de chaque côté de lui.

Ce qui a suivi a été une conversation de quelques minutes au cours de laquelle je lui ai demandé comment il allait et s'il avait mangé ce jour-là. Rien d'important dans l'ordre des choses. Rien d'extraordinaire. Puis, avant de partir, j'ai cherché quelques pièces de monnaie pour lui donner, mais je n'ai pu trouver qu'un billet de 50 R\$ dans une poche et une barre de chocolat dans l'autre. Alors quoi faire maintenant, je me suis demandé ? Après quelques hésitations, j'ai tendu les deux mains.

« Je prendrai la tablette de chocolat, si vous me le permettez, dit-il. La chose importante que vous m'avez déjà donnée ».

Alors que je m'éloignais, beaucoup de choses me traversaient l'esprit. Reconnaissance pour cette expérience d'apprentissage. Pour le professeur inconnu dans la rue. Pour la leçon de vie, de valeurs, de dignité. Une leçon aussi, qui a réaffirmé l'une des perspicacités constantes de Paulo Freire : « Toute personne qui enseigne est aussi un apprenti. Et chaque apprenti est aussi un enseignant ».

La rue avait réaffirmé ce que Paulo avait souligné dans sa Pédagogie des opprimés. Mais tous les opprimés, dans la rue ou ailleurs, ne seraient pas en mesure de le faire. Beaucoup, sinon la plupart, intérioriseraient probablement l'opresseur. Ou tout simplement n'en n'ont pas de conscience critique du tout. Heureusement pour notre travail dans les favelas de la région orientale de São Paulo, qui commençait à la fin des années 1970, Paulo Freire était revenu de son exil après 16 ans, imposé par le gouvernement militaire, en 1964. C'est grâce à son influence que nous avons commencé à comprendre l'importance d'une approche structurelle de la libération, fondée sur le respect de ceux qui étaient exclus des besoins fondamentaux de l'homme, à la fois comme individus et comme communauté. En d'autres termes, il était essentiel d'unir la justice à la charité. Du pain avec de la poésie.

Pour moi personnellement, la première grande tentative en ce sens a commencé par un projet d'assainissement dans l'une des principales favelas de la ville. Il ne s'agissait pas seulement d'arriver et de décréter que ces égouts infestés de rats étaient un désastre. Toute une pédagogie de l'approche de la communauté elle-même était fondamentale. Et il fallait commencer par apprendre quelles étaient les principales histoires/thèmes constamment répétés parmi les gens.

L'histoire/le thème qui est ressorti en tête de liste était de nature religieuse. Les critiques d'Arch auraient pu dire que c'était de l'aliénation pure et simple. Mais nous n'étions pas là pour rejeter ce que les gens disaient. Plutôt pour apprendre à le connaître en participant à leurs fréquentes réunions de prière, avec les rats et la puanteur des égouts.

Cette pratique s'est poursuivie pendant un an avant que les gens se rendent compte que l'aumônier était aussi un apprenti. Et que même s'il « était allé l'école, » il ne savait pas tout. Et qu'ils ne sont pas allés pas à l'école, mais ils savaient beaucoup de choses que l'aumônier ne savait pas. Une fois que cette intuition acquise, nous étions sur le même pied d'égalité. Et les égouts étaient perçus comme une catastrophe qu'il fallait réparer.



Cinq ans plus tard, après avoir beaucoup creusé avec des pelles, des houes et même des mains, beaucoup de luttes, de déceptions et de moments de grâce, au cours desquels les gens ont grandi en confiance, en maturité et en stature, dont certains sont devenus des héros " mythiques ", le travail a été accompli. Ce fut le début d'une longue histoire pour cette favela particulière et pour le mouvement des favelas en général. Une histoire qui résonne encore aujourd'hui. Celui qui a commencé par la prière et qui se poursuit, malgré tous les obstacles, par la louange.

**P. Patrick Clarke, CSSp.**

## La mission spiritaine en Ouganda et l'éducation spécialisée

Tous les missionnaires spiritains sont appelés à travailler à la promotion et à la libération des marginalisés, des opprimés et de ceux dont les besoins sont les plus grands dans la société (RVS 4). Les marginalisés d'aujourd'hui incluent les handicapés, i.e. les aveugles, les estropiés, les sourds, etc. Souvent, ces gens ne sont pas pris en considération quand il s'agit d'éducation. Il en est ainsi particulièrement parce qu'ils semblent être moins nombreux comparés à la population totale. Deuxièmement, il y a une impression que leur éducation est raisonnablement plus coûteuse que l'éducation ordinaire / traditionnelle. Leur type d'éducation est appelée éducation spécialisée. Elle s'appuie sur des professeurs spécialement formés et utilise des dispositifs d'aide tels que des machines Braille pour les aveugles, ces chaises roulantes pour faciliter les mouvements de ceux qui ont des handicaps physiques, etc. La mission spiritaine en Ouganda a envisagé une implication dans l'éducation des gens avec des handicaps. Ils ont ouvert une école primaire pour les enfants sourds.



*Bloc d'administration*

L'école pour les sourds Saint François de Sales à Mulago a commencé humblement en 1998. Les confrères de la paroisse de Mulago, particulièrement le Père Harry Tullemans, CSSp, étaient touchés par les besoins d'une pauvre sourde, Angel. Ils ont essayé de l'inscrire à l'école ougandaise pour les sourds de Ntinda, mais on leur a dit qu'il n'y avait pas de place. Aussi, dans une démarche osée, ils ont commencé son enseignement sous un arbre sur la propriété de la paroisse. Comme ils essayaient de rendre cette démarche formelle, leur initiative a attiré un autre enfant sourd. Dorothee et d'autres enfants ont suivi. Les classes se tenaient d'abord sous un arbre dans la propriété de la paroisse. Les premiers professeurs spécialisés dans l'enseignement des sourds venaient à mi-temps de l'école ougandaise pour les sourds de Ntinda. L'école a grandi lentement mais sûrement pour devenir ce que l'on voit maintenant. Pendant ce processus, les confrères se sont démenés pour trouver de l'aide auprès d'individus et d'ONG pour construire les premières classes à la paroisse. Cette école a maintenant une maternelle et une section primaire complète. Une partie de l'école occupe toujours la propriété de la paroisse, à savoir les bureaux de l'école et quelques classes. Une autre partie de l'école (les dortoirs et d'autres classes) se trouve de l'autre côté de la route. Actuellement, il y a 186 inscrits et 23 professeurs.

L'éducation spécialisée est le type d'éducation qui vise à aider les enfants handicapés en fonction de leurs besoins éducatifs individuels. E, plus de l'enseignement et de l'apprentissage du type habituel, celle-ci emploie des professeurs avec formation spéciale, des méthodes et des dispositifs d'aide pendant leur enseignement. « Aide » veut dire qu'un professeur ou un élève qui apprend aussi font un pas supplémentaire pour aider la personne handicapée afin de s'assurer qu'il ou elle a bien compris ce qu'on lui enseigne. Par exemple, un professeur peut devoir aller vers cet élève particulier pour répéter une ou deux fois ce qu'il a enseigné à toute la classe. Cela peut aussi impliquer l'usage d'un langage modifié, par exemple, le langage des signes pour les sourds ou les techniques tactiles pour les aveugles. Les outils d'aide peuvent inclure un stylo ou une machine Braille pour les aveugles.

Cette éducation vise le développement total des capacités de ces élèves, leur indépendance et leur participation sociale. Cette éducation peut être offerte dans une école ordinaire (traditionnelle) ou dans une école spéciale telle qu'une école pour les sourds, pour les aveugles, pour les handicapés physiques ou autres. Le critère principal pour déterminer si un élève devrait être dans une école traditionnelle ou une école spécialisée est la sévérité de son handicap.

### **Surdité**

En général, les sourds sont des gens qui ne peuvent pas entendre ni parler. En même temps, il y a des catégories spécifiques entre eux, selon que la personne est complètement sourde ou non. Ceux qui entendent un peu sont classés comme durs d'oreille. Il y a d'autres types mineurs de perte d'audition comme surdité/avec communication primaire visuelle, surdité/avec



communication primaire auditive, perte d'audition/ avec communication primaire visuelle, et perte d'audition/ avec communication primaire auditive. Certains pays ont signalé que 1 à 3 sur 1000 nouveaux-nés sont sourds ou durs d'oreille. On estime que 90% des enfants durs d'oreille sont nés de parents qui ne sont pas sourds et ne connaissent pas le langage des signes. Le nombre d'enfants durs d'oreille continue à augmenter pendant qu'ils grandissent.

Le langage des signes est le moyen d'instruction pendant leur enseignement. Ce langage est principalement basé sur des signes de la main et des expressions faciales. L'écriture est également différente ; ils abrègent leurs phrases pour rimer avec les signes qu'ils font. Quand d'autres personnes lisent leurs écrits, ils peuvent croire que la construction de la phrase est erronée, pourtant c'est la façon dont les sourds s'expriment par écrit.

L'école des sourds de Mulago suit le curriculum d'éducation générale pour les écoles primaires. Ils ont le même examen de fin d'études primaires que le reste des écoles. Ils ont déjà eu des candidats pour l'examen de fin d'études primaires. Pour l'année 2018, ils ont 24 candidats. Depuis les débuts de l'école, au moins trois élèves ont réussi à suivre le système éducatif ougandais jusqu'à l'université. Ils ont déjà obtenu leur diplôme.

#### **Problèmes confrontés par l'école des sourds**

*Les élèves viennent de toutes les régions du pays.* C'est étonnant puisqu'il y a des écoles semblables dans d'autres régions. Est-ce parce que les autres écoles ne sont pas satisfaisantes ou sont déjà pleines comme l'était celle de Ntinda en 1998 ? Ceci souligne que cette section de la population (les sourds) augmente en nombre et demande une véritable attention.

*Familles nécessiteuses.* Quelques élèves viennent de familles nécessiteuses puisque le handicap n'est pas le résultat d'un choix. Pour eux, les frais scolaires et les dépenses de déplacement sont un réel défi. Certains d'entre eux restent même aux environs de l'école pendant les congés ! Il faut remarquer que l'école fonctionne comme internat pour tous les élèves. Comme l'école est située en banlieue, il serait dangereux de demander aux élèves de faire la navette. Souvent, les chauffeurs klaxonnent contre eux sans remarquer qu'ils n'entendent pas.

*Rareté d'institutions après le primaire.* Il y a peu d'écoles secondaires, et pourtant, souvent, même les conditions académiques requises pour le secondaire ne sont pas remplies. Les instituts d'enseignement technique peuvent mieux leur servir pour les équiper de compétences qui les rendent autonomes, mais il y en a aussi très peu. Résultat : certains élèves retournent chez eux après le primaire sans aucune compétence les rendant autonomes. Une école pour les sourds a créé une section technique qui fonctionne simultanément avec le programme de l'école primaire. C'est l'idéal pour toutes les écoles semblables si l'on doit parvenir à la libération de ces élèves.

*L'âge d'admission des élèves.* Quoique ce soit une école primaire, l'âge auquel on amène certains élèves est bien au-

dessus de l'âge normal. C'est principalement dû au manque de connaissance de ces écoles spéciales par les parents, aux limites financières des parents qui vivent loin de telles écoles, aux parents qui refusent de reconnaître que leur enfant est handicapé (certains les isolent du public – ils ont honte d'eux), etc. Aussi, il est courant de trouver un enfant de dix ans dans la section maternelle. Ceci affecte l'élève au point que, à la fin du primaire, il/elle ne veut pas prolonger ses études.

*Certains parents ont une attitude négative envers leurs enfants handicapés.* Ils n'ont pas beaucoup d'espoir pour eux et ils ne sentent pas l'obligation parentale de prendre soin d'eux comparé aux autres enfants. Les enfants de parents à l'attitude négative sont parfois amenés à l'école par un autre membre de la famille ou un voisin. Dans une telle situation, le souci éducatif et la coordination entre école et foyer sont difficiles. De tels enfants sont souvent laissés à l'école pendant les congés avec peu ou pas du tout d'approvisionnement !



*La recreation*

#### **Conclusion**

On évite souvent de s'aventurer dans l'inconnu. L'éducation des sourds a été une aventure étrange pour les confrères à l'époque. En même temps, nous reconnaissons que c'était justifiable d'après la Règle de Vie Spiritaine. Le nombre d'élèves qui sont venus et le commencement d'une école entièrement dédiée aux sourds est un signe clair que c'était un ministère répondant à un besoin. Il faut saluer ces confrères pour leur audace et admettre qu'ils nous ont mis au défi de regarder les marginalisés autour de nous. Nous devons nous mettre en action et travailler pour diminuer leur souffrance selon les possibilités que le Seigneur nous donnera.

**P. Bonaventure Ssebyanzi, CSSp.**

#### **Références:**

1. Baker, T. (2009). Vocational Services for the Deaf and Hard of Hearing through a Comprehensive Service Center. Honolulu, HI: Legislative Reference Bureau.
2. Alfano, A.R. (2018). 'Communication Between Spanish-Speaking Mothers and Their Children with



Hearing Loss Who Use ASL.' *Communication Disorders Quarterly*. 1 – 26.

3. Spellun, A.S. & Kushalnagar, P. (2018). 'Sign Language for Deaf Infants: A Key Intervention for a Developmental Emergency.' *Clinical Pediatrics*. 1 – 8.

# Méthologie de l'éducation informelle

*Suite de la première page*

## Relations entre théorie et pratique

Très souvent, on ne se rend pas compte de la différence méthodologique entre les deux approches. En fait, les méthodologies sont très différentes. Les deux méthodologies ont à faire avec la relation directe entre théorie et pratique. Le point de départ de chaque approche est différent. L'approche de l'éducation formelle tend à utiliser une méthodologie déductive qui part de la théorie, en donnant une classe ou une causerie dans laquelle la priorité est donnée à la communication de la théorie et des principes. Cela marche bien dans un contexte scolaire. L'approche non éducative fait le contraire. Son point de départ est la pratique (la réalité sur laquelle on réfléchit). Elle utilise une approche inductive en commençant avec la réalité, avec les vies des gens et la situation concrète dans laquelle ils se trouvent. La méthode *voir, juger, agir* est un exemple d'une méthode inductive bien connue dans l'Église, définie par *Mater et Magistra* du Pape Jean XXIII comme la meilleure méthode pour la formation aux principes de la justice sociale. Cette méthode a été consacrée par l'Église d'Amérique Latine et est utilisée dans la structure de la plupart de ses documents. Avec la méthodologie informelle, l'évangélisation n'est plus une question d'apprendre les enseignements de l'Église, mais d'accorder religion et doctrine avec la vie des gens en commençant par les défis affrontés dans la vie quotidienne. Quand on commence avec la théorie, avec la doctrine, c'est plus difficile de relier la foi et la vie.

La méthodologie inductive de l'éducation informelle requiert une interaction continue entre la théorie et la pratique (réalité et pratique sur lesquelles on réfléchit). La réalité corrige la théorie et la théorie éclaire la réalité. La base du fondamentalisme c'est qu'on croit que la théorie est prête à l'emploi et qu'elle a seulement besoin d'être appliquée à la réalité. Dans cette approche verticale, la réalité doit s'accorder avec la théorie et non *vice-versa*. C'est pourquoi il est très difficile de dialoguer avec un fondamentaliste. L'esprit de la personne est déjà bloqué et n'éprouve aucun intérêt à changer et à s'adapter à de nouvelles situations. Dans sa forme extrême, cette approche dogmatique fut la base du nazisme qui a provoqué la seconde guerre mondiale et le populisme d'extrême droite de Donald Trump et autres leaders politiques dont l'influence est en train de croître

partout dans le monde. La méthodologie inductive aide les gens à penser par eux-mêmes au lieu de simplement répéter ce qu'on leur a appris. L'éducateur brésilien bien connu, Paulo Freire, réfère à ce qu'il appelle « l'information de la banque » qui enregistre seulement l'information dans la tête des gens et « l'éducation libératrice » qui développe la conscience critique. La première peut facilement aboutir à un lavage de cerveau par des leaders politiques sans scrupules, alors que l'autre ne le peut pas.

## Jésus et la méthodologie inductive

L'histoire des disciples sur la route d'Emmaüs montre comment Jésus utilise cette méthodologie inductive. Il ne commence pas en faisant un discours. Il marche plutôt avec les disciples, puis il utilise leur situation de découragement et de désillusion comme son point de départ. Il demande : « De quoi parliez-vous sur la route ? » Puis il explique la théorie biblique qui éclaire la situation dans laquelle se trouvent les disciples. Et c'est seulement à la fin du voyage que ses auditeurs le reconnaissent, au partage du pain. Ils deviennent immédiatement impliqués dans l'action, se précipitant pour informer les autres. Ainsi, nous voyons Jésus utiliser la séquence de la méthode *Voir, Juger, Agir* avant qu'elle ait été codifiée par Cardijn<sup>1</sup>, le fondateur de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC). Jésus utilise une approche similaire avec la Samaritaine près du puits.

L'éducation informelle n'est pas limitée aux paroisses, aux ministères pastoraux, aux ONG et autres. L'éducation informelle peut aussi co-exister avec l'éducation formelle et être efficace dans certaines situations dans l'environnement scolaire. En fait, si quelque approche informelle n'est pas aussi utilisée, la remise des diplômes d'une école catholique signifie aussi souvent la remise de diplôme dans l'Église catholique. Durant ma jeunesse en Irlande, dans les années cinquante et soixante, j'ai été catéchisé par l'approche d'éducation formelle dans le système scolaire catholique. Cela marchait alors, mais ça ne marche plus maintenant. Le contexte culturel a changé, passant d'une culture rurale, pré-moderne, à une culture moderne et post-moderne qui exige que l'Église soit appropriée. Transparence et responsabilité sont exigées aujourd'hui alors qu'elles ne l'étaient pas avant. Comme résultat, la famille qui réussissait avant à transmettre la foi à ses enfants rencontre maintenant d'énormes difficultés dans le nouveau climat culturel où l'approche verticale rencontre une forte résistance.

Il y a un certain nombre d'années, je suis retourné en Irlande pour organiser un cours pour des jeunes. Avant, pendant une réunion avec quelques leaders de mouvements de jeunes pour préparer les tracts de propagande, on m'a dit que la version brésilienne devrait être changée car la mention de Jésus Christ et de la Bible pourrait bloquer les jeunes. Pendant des années, les classes quotidiennes sur la religion dans les écoles avaient transmis une connaissance théorique sur le christianisme. Mais la foi n'est pas une affaire intellectuelle. Les deux piliers de la foi manquaient :

---

<sup>1</sup> Le père Joseph Cardijn, futur cardinal Joseph Cardijn, a fondé la JOC en Belgique après la première guerre mondiale.



une rencontre personnelle avec Jésus-Christ en tant que visage humain de Dieu et l'évangile comme programme de vie. Indépendamment de ce qui avait été mis sur les tracts de propagande, il était évident que seule une approche éducative informelle, partant de là où se trouvaient les jeunes, pourrait fonctionner. Les conséquences négatives d'une approche éducative purement formelle, qui donne la priorité à la théorie, ont été dramatiques dans le contexte irlandais. Un phénomène similaire est en train de prendre place dans d'autres pays du monde. En très peu de temps il y a eu une chute des vocations à la vie religieuse et l'indifférence et le départ d'un grand nombre de jeunes sont perçus comme menaçant le futur de l'Église. L'Église n'a plus une audience captive. Le théologien luthérien, Bonhoeffer, mort en camp de concentration à cause de son opposition à Hitler, a ainsi décrit le défi : « Nous devons prêcher l'évangile à un monde devenu adulte ».

### L'option pour les pauvres

**Le charisme spiritain** donne la priorité aux secteurs de la population qui sont exclus de l'intégration sociale. Libermann a vite compris qu'on ne peut pas travailler pour l'émancipation des pauvres sans travailler pour leur éducation. L'éducation (à la fois formelle et informelle) peut être l'une des armes les plus puissantes contre la pauvreté, l'ignorance et la maladie en aidant les gens à améliorer leur vie. Ici, l'approche éducative informelle peut être très puissante comme elle part de la réalité vécue par les gens, spécialement les marginaux, rendant plus facile l'intégration de la foi et de la vie, de l'évangile et des problèmes sociaux. Ce sera l'examen de passage de l'Église pour sa capacité à s'adapter au futur.

### Les niveaux micro et macro

L'approche éducative informelle rend plus facile la liaison entre deux niveaux : le niveau *micro* des relations personnelles et le niveau *macro* où la société est organisée à travers des structures sociales, économiques et politiques qui ont une puissante influence sur les causes structurelles de la pauvreté. Rester seulement au niveau micro, c'est renier notre devoir de former des gens comme citoyens qui construisent une société meilleure. Le processus éducatif doit considérer deux choses : 1. Le besoin de changer les gens (*péché personnel*) et 2. Un monde injuste – les structures politiques et économiques dans la société (*péché social ou structurel*). Ceci implique de rendre conscient des causes structurelles profondes des maux sociaux afin que les gens ne soient pas naïvement manipulés par des leaders sans scrupules. La façon dont nous organisons la société peut souvent favoriser les intérêts de puissants groupes des élites. Le processus d'éveil politique et social devrait considérer le principe éducatif d'une croissance graduelle, impliquant le travail en groupe et qui passe par des étapes.

### Former des agents pastoraux à l'usage de la méthodologie éducative informelle

Un document sur l'éducation, préparé pour le chapitre général spiritain en 2012, fait remarquer que : « *Nous avons*

*besoin de former des éducateurs, en préparant des personnes spécialisées, telles que des enseignants et des gérants, pour nos œuvres éducatives formelles. Mais nous avons également besoin de gens compétents pour l'usage de l'approche informelle qui commence avec la vie des gens et utilise une méthodologie inductive ».*

Beaucoup d'agents pastoraux (prêtres, sœurs, laïcs) ont été formés pour travailler dans l'éducation formelle, d'une façon institutionnelle ou dans des institutions qui s'adaptent difficilement aux nouvelles règles de l'éducation informelle. Ils sont compétents pour mener une causerie ou une classe, ou pour organiser de haut en bas. Mais dans le ministère pastoral, ils comprennent difficilement que les règles, les attitudes et les méthodes doivent être différentes maintenant. En situation scolaire, le professeur peut compter sur la présence continue de ses élèves. Même avec un mauvais professeur, les élèves restent présents parce qu'ils ont besoin d'obtenir un diplôme à la fin des cours. Sans diplôme, ils ne pourront pas obtenir un emploi dans le futur. Et sans emploi, ils ne pourront pas manger, se marier, acheter une maison ou élever une famille.

En revanche, dans une situation informelle ou dans une communauté, la motivation est différente. L'agent pastoral n'a pas une audience captive mais doit motiver les gens pour qu'ils viennent à la première rencontre, reviennent à la suivante, et ainsi de suite. Quand les réunions deviennent fatigantes, répétitives et médiocres, les jeunes tendent à se retirer. Le ministère pastoral n'a pas de clients garantis ; donc, pour réussir, on a besoin d'une haute capacité d'adaptation et de créativité. L'agent pastoral fait face à deux choix : 1. S'adapter et répondre aux besoins de la communauté et, ainsi, motiver la continuité, ou bien 2. Affronter l'échec.

Ainsi, par ailleurs, l'éducation informelle exige de nous qu'on parte de là où sont les gens et de leurs besoins. : aimer / être aimé, être reconnu, avoir la sécurité matérielle et une identité ; faire partie d'une communauté ou d'un groupe qui leur donne les outils pour vivre ensemble avec leurs pairs, s'épanouir émotionnellement dans des relations interpersonnelles, être aimable et être accueilli avec amabilité, donner un sens à sa vie, se transcender, être en contact avec le sacré, faire partie d'un groupe humain et compter sur lui pour affronter les défis de la vie. Ce point de départ, s'il est bien accompagné, devrait mener à une expérience spirituelle profonde d'une foi qui est basée sur une rencontre personnelle avec Jésus Christ comme la face humaine de Dieu et à l'adoption de sa proposition d'un projet de vie basé sur les valeurs évangéliques. Si nous manquons le départ à partir des intérêts des jeunes, nous ne pouvons pas retenir leur attention. Pour évangéliser les jeunes aujourd'hui, ça ne suffit pas de s'asseoir avec eux et de leur parler. Nous devons les enchanter, gagner leur confiance, puis entamer ensemble un parcours de foi, un voyage qui remplace un style de vie superficiel et creux par un sens plus profond dans leur vie. Si nous n'arrivons pas à présenter l'évangile comme réponse à ces besoins, il devient sans intérêt. Une jeune fille m'a une fois défié dans le langage



brut que les jeunes utilisent souvent : « L'Église n'a que la messe, et c'est barbant ! »

### Une expérience concrète de l'utilisation de la méthode éducative informelle

Après mon ordination comme missionnaire spiritain, j'ai très vite décidé de me spécialiser dans le ministère auprès des jeunes comme étant le défi majeur dans l'Église aujourd'hui. La jeunesse est la période de la vie humaine où sont prises d'importantes décisions qui déterminent les choix futurs, ainsi il est important que l'Église soit présente pour aider le processus de discernement. Aussi, le futur de toutes les institutions dépend de leur capacité à impliquer la nouvelle génération. Comme résultat, j'ai beaucoup écrit sur la méthodologie du travail avec les jeunes. Un des principes traditionnels dans les documents d'église, c'est que les jeunes sont les meilleurs apôtres des autres jeunes. Et c'est vrai. Cependant, il ne suffit pas d'énoncer le principe pour qu'il fonctionne. Les jeunes ont besoin de *deux choses* pour être des apôtres efficaces des autres jeunes : 1. être *préparés* et 2. avoir à leur disposition un programme adaptable basé sur la méthodologie informelle qu'ils peuvent reproduire et ainsi atteindre un grand nombre de jeunes. Il faut donc former des formateurs.

Dans notre centre national de formation des jeunes, nous avons développé un programme de ce genre appelé « Programme d'entraînement au leadership des jeunes ». Ce programme travaille sur trois niveaux : le premier niveau, pour les débutants, le deuxième niveau pour les leaders accomplis, et le troisième niveau qui utilise les arts : musique, chant, danse, exercice vocal, expression corporelle et théâtre pour motiver et impliquer les jeunes. Le succès de ces programmes peut être évalué par le fait qu'il a été traduit en portugais, en espagnol, en allemand et en ukrainien. Au Brésil, des cours sont organisés au niveau local et national. Les participants sont surtout des membres de groupes de jeunes dans les paroisses et les écoles au niveau local. Des équipes sont organisées au niveau des diocèses ou des congrégations et reproduisent les programmes dans plus de 110 diocèses du Brésil. Les cours ont aussi été reproduits en Europe, aux USA et en Afrique. À cause de la méthodologie employée, il peut aisément être adapté aux différentes cultures. Le succès vient en partie d'une méthode spéciale, appelée la *méthode de simulation*, pour former les facilitateurs. Des causeries et des dynamiques doivent être présentées par les membres de l'équipe de coordination au cours des sessions de formation et sont ensuite évaluées par leurs pairs et des facilitateurs plus expérimentés. Les jeunes qui ne prennent pas la préparation au sérieux ne peuvent pas bluffer et dissimuler et sont ainsi motivés dans la session de formation suivante pour qu'ils ne répètent pas l'expérience négative.

Le matériel éducatif comprend des manuels, des causeries modèles préparées avec PowerPoint, et un DVD de formation. Le nouveau matériel est intégré dans le manuel original et peut être consulté sur internet. Le but est de former des jeunes qui retournent à leurs paroisses, leurs communautés, leurs mouvements et leurs organisations pour

qu'ils aident le renouveau de leurs organisations et qu'ils atteignent davantage de gens. Pour garantir la continuité, nous travaillons seulement avec des candidats qui sont liés à des organisations existantes.<sup>2</sup>



P. George Boran with Youth Leadership Team

### La méthodologie informelle utilisée est très séduisante et réussit :

- Un certain nombre de causeries courtes sont complétées par différents exercices. Des situations sont créées où les participants apprennent dans l'action. Ils découvrent leurs talents, leur capacité à communiquer avec les autres, à réfléchir par eux-mêmes. Cette méthode contraste avec la méthodologie utilisée souvent dans l'Église aujourd'hui où l'on parle aux gens et où on les traite comme des audiences passives.
- Il y a une grande variété, l'apprentissage se fait en s'amusant et il règne un fort esprit d'amitié et de création de liens.
- Le programme ou le cours peut bien sûr être reproduit pour toucher davantage de gens et ainsi impliquer un nombre toujours plus grand de gens. C'est l'un des aspects les plus importants des cours.
- Certains de ceux qui ont suivi les programmes sont ensuite invités à redonner les cours à d'autres : ils accèdent ainsi à un second niveau de formation plus profond. Ici, nous utilisons un important principe éducatif : « la meilleure façon d'apprendre quelque chose est de l'enseigner à d'autres. »
- Les programmes peuvent aussi être facilement adaptés à des groupes cibles très différents : des débutants, des leaders, des étudiants dans les écoles, dans les paroisses et dans les diocèses et les mouvements sociaux.
- Le programme a aussi été utilisé avec succès avec des adultes pour aider au renouveau paroissial.

**Pour conclure :** Il y a beaucoup de signes d'espoir. Dans un nombre croissant de pays, l'approche éducative informelle pour l'évangélisation des jeunes et des adultes

<sup>2</sup> Further information and material can be accessed on the CCJ site: <http://ccj.org.br/> and online help in training teams to give courses are available by contacting the following emails: [jorgeboran@gmail.com](mailto:jorgeboran@gmail.com) or [centralcdl@ccj.org.br](mailto:centralcdl@ccj.org.br).



devient une priorité. L'Église du futur aura peut-être moins de membres. Ce n'est pas un problème. D'après la spiritualité biblique, lorsque nous sommes faibles, nous devenons forts. Mais c'est important d'être le levain dans la pâte, qui évangélise non pas à partir d'une position de pouvoir clérical, mais plutôt par le témoignage et le

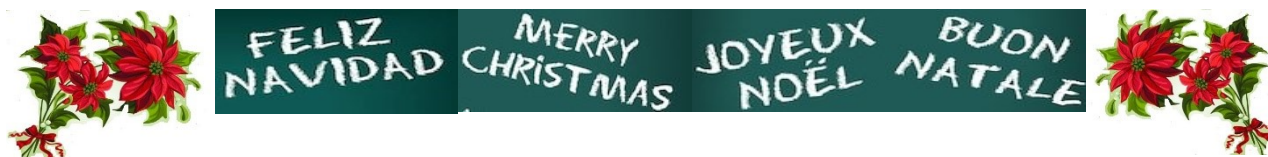
dynamisme de ses membres, spécialement les jeunes. L'approche éducative informelle est un outil important pour cette tâche.

## Pensez-y !



« Eduquer l'esprit sans éduquer le cœur n'est pas du tout une éducation ».

- Aristotele



**Ont collaborés à ce bulletin :**

*P. Victor Silva, CSSp.*

**Coordinateur :** *P. Florentine Mallya, CSSp.*

**Traduction et correction :**

*Pères Jean-Yves Urfié, CSSp. et Jean-Marie Essomba, CSSp.*

**Comité de rédaction :**

*Pères Joseph Shio, CSSp., Maurice Shortall, CSSp. et Florentine Mallya, CSSp*

